

**L'IDENTITE DE LA FEMME INTELLECTUELLE AFRICAINE A TRAVERS
LUMIERE DE FEMME D'ALETH FELIX-TCHICAYA**

Gracious O. OJIEBUN

Department of Foreign Languages, University of Benin, Benin City.

graciousojiebun11@gmail.com / 08060333361

&

Anthony AIZEBIOJE-COKER

Ambrose Alli University, Ekpoma.

cokera3@yahoo.com, aizebiojecoker@aauekpoma.edu.ng / 08036991720

Résumé

Bien que la place de la femme africaine semble peu connue au sein de la société africaine contemporaine, elle représente le symbole de la postérité africaine. Nous insistons dans cet article sur la femme intellectuelle africaine à la recherche de son identité en faisant allusion au roman, *Lumière de femme* d'Aleth Felix-Tchicaya (2003). Notre objectif c'est d'examiner le problème d'assimilation et d'acculturation, une indépendance sur le plan conjugal et une intégration à la société conjugale en se basant sur une analyse textuelle de *lumière de femme* comme méthodologie. La théorie postcoloniale qui vise à encourager les écrivains africains tel que Aleth Felix-Tchicaya à se charger des problèmes contemporains de la société africaine et reflète aussi la réalité africaine est employé comme théorie dans ce travail. La femme intellectuelle africaine se préoccupe de son devoir d'être utile à sa communauté en particulière et l'Afrique en général.

Mots-cles : Femme intellectuelle, identité, Aleth Felix-Tchicaya, La théorie postcoloniale, acculturation et assimilation.

Introduction

L'intellectuelle d'après Tidjani-Serpos (1996) c'est celui qui prête sa voix ou sa plume au non-dit dans la société. Il peut être considéré comme une porte-parole, comme un césarien qui est prêt à mourir pour satisfaire les besoins de la masse populaire. Pour corroborer la pensée de Tidjani-Serpos, Ojebun et Otasowie (2006), nous considérons une intellectuelle à travers sa vision d'améliorer le bien-être de l'homme dans toutes ses ramifications. Il est nécessaire de signaler que l'intellectuelle peut être soit un homme, soit une femme. L'essentiel c'est qu'il s'engage aux problèmes de la société. Dans cet article, nous exposerons quelques crises identitaires pertinentes que traverse la femme intellectuelle africaine à savoir : le séjour académique en Europe, le problème d'assimilation et d'acculturation et son indépendance mal assumée sur le plan conjugal. La crise identitaire se manifeste sur plusieurs plans. Souvent, quand on parle de la crise identitaire en Afrique d'une manière générale, on se réfère surtout aux intellectuels qui ayant été en Europe, soit pour une meilleure vie, soit pour l'éducation etc. se laissent déracinés, assimilés et coupés des réalités africaines. Selon Homi Bhabha, un penseur majeur dans le domaine des études postcoloniales, il explore des dynamiques culturelles et les relations de pouvoir entre les colonisateurs et les colonisés, ainsi que la manière dont ces interactions ont des répercussions sur l'identité et la culture (Homi, 2007), donc, une crise identitaire.

Ce qui nous concerne ici c'est la crise identitaire des femmes africaines qui ont fait un séjour académique en Europe. Elles ont été en contact avec d'autres cultures et alors ont été transformées et métamorphosées d'une femme naturelle africaine à une femme acculturée. Aleth Felix Tchicaya le confirme à travers son personnage Ymaé qui étant assimilée en Europe durant ses études, devient très dure et sévère :

Nour avait appris avec fierté qu'Ymaé était une des femmes instruites du pays : dès la fin de la seconde guerre mondiale, elle était partie en France pour étudier. Au pays, elle était directrice d'école et se montrait d'une grande sévérité. (16)

Elle démontre alors d'une grande sévérité qu'on peut même qualifier de méchanceté, contrairement aux femmes naturelles africaines, qui sont généralement douces et ont une tendance maternelle. Comme le confirme Camara Laye à l'occasion de son départ pour Conakry :

Ne la casse pas ! dit ma mère ... Fais-y grande attention! Chaque Matin, avant d'entrer en classe, tu prendras une petite bouteille ... Celle-là même ! Et n'en peut exister de plus efficace : elle vient de Kankan. (157)

La mère de Laye y manifestait de la tendresse et de la modestie d'une femme typique africaine en donnant à Laye le gris-gris qui sert à améliorer son intelligence à l'école.

Comme le dit Aleth Felix Tchikaya, Nour est envoyée à Paris pour suivre ses études :

Pour compenser les difficiles circonstances de sa naissance, Ymaé voulait que Nour reçoive une excellente éducation et qu'elle réussisse ses études. Ymaé en faisait une question d'honneur. C'est pourquoi, lorsque Nour eut onze ans, elle l'amena chez son frère Val, pour y étudier. (30)

Nour n'est revenue qu'après dix-sept ans. Ayant vécu en France pendant toutes ces années, elle était en contact avec d'autres valeurs et a été assimilée. Aleth Felix-Tchikaya le confirme que Nour ne respectait plus son oncle Val : « L'ambiance est devenue bizarre à la maison. Je rageai contre l'oncle et je me révoltais. Quand il me parlait, je tournais la tête dans une autre direction. Je lui désobéissais. » (32) Etant à Paris (France), les nouvelles valeurs culturelles font de Nour une fille têtue.

D'autre part, notre culture africaine interdit aux enfants de violer l'intimité du couple. Mais la fille Nour ayant été déracinée et coupée des réalités africaines à son très jeune âge sait tout ce qui concerne l'amour dans un couple :

J'étais une grande fille à l'époque, je savais ce que partageait un couple dans la chaleur du lit. Il n'empêche, je l'ai mal vécu. Plus que la protection de leur ébat amoureux, cette clef tournée signait mon rejet. Elle exprimait un reproche : J'étais intruse, une dévoreuse d'intimité. (p.35)

Nour s'est coupée de la réalité africaine juste au moment où elle est arrivée en Europe sans le savoir. C'est ce qui est arrivé à Asta, l'héroïne de Calixte Bélyala dans son roman, *Douceur du bercail* quand elle a quitté son pays natal pour l'Europe : « Moi qui vous raconte cette tranche de ma vie, j'ai quitté mon pays pour apprendre à connaître le monde, parce qu'il y a un temps pour se retrouver, un temps pour partir et un temps pour regagner ses origines. (11)

L'héroïne du roman est allée vivre à Paris où elle a passé un long séjour et après ce long séjour, elle a pris conscience qu'elle est en train de perdre son identité culturelle. Dans ce récit, l'auteure congolaise raconte l'histoire d'une fille batarde, Nour. Elle a pour mère Ymaé et Baji, le père supposé n'a jamais reconnu la paternité de Nour. Elle passe son enfance chez sa tante Na 'Emy où elle garde un souvenir amer. Etant la grande fille au

milieu des enfants de sa tante chaque fois qu'il y a une faute commise dont on cherche l'auteur parmi les enfants, c'est Nour qui est incriminée. Suite à la perte des bonbons Nour est arrêtée et emprisonnée à peine âgée de huit ans.

La quête identitaire de la femme intellectuelle africaine

Nous mettons l'accent sur les voies et moyens pour une femme intellectuelle africaine d'équilibrer les valeurs modernes avec les valeurs positives africaines pour être intégrée dans sa communauté.

Nous avons déjà en plusieurs reprises montré et analysé les symptômes de la crise d'identité. La crise identitaire, étant culturelle, peut être solutionnée quand on se réapproprie les valeurs culturelles qu'on avait perdues. C'est comme une quête de reconversion en retrouvant les signes, les codes, les normes et les valeurs etc de son groupe social. Aleth Felix-Tchikaya confirme que Nour a fait un effort de la réappropriation des valeurs de sa société :

Je lui ai préféré l'autre, celle sur laquelle l'entourage n'avait pas tablé, celle que Nys me communiquait de jour en jour et qui me rendait plus forte, la sagesse des traditions. Nys avait été élevé au village. Son père en était le chef et il a veillé à donner à Nys une éducation authentique... (une éducation traditionnellement authentique). (52-53)

Nour voulant se faire une vraie femme intellectuelle africaine bien intégrée dans sa communauté, a tout fait pour réapprendre les valeurs, les normes, les codes et les signes de sa société d'origine auprès de son amant Nys qui était né et élevé au village par son père qui un chef traditionnel.

Il faut noter ici que malgré le niveau d'éducation acquis en tant qu'intellectuelle africaine, la sagesse de l'éducation traditionnelle africaine ne peut pas être sous-estimée. Elle entrelace avec la nature et l'exacte essence de vivre comme le confirme Aleth Felix Tchikaya :

....une éducation attachée à la terre et à ces valeurs qui font appel à la patience, l'observation, aux rythmes naturels aussi. Nys, jouant à son tour son rôle de père, m'a transmis tout cela. Il m'a appris à observer avant de réagir, à faire fil des pressions sociales ... la sagesse de Nys est venue (la sagesse des valeurs africaines) combler le trou laissé par l'absence de mon père ... j'ai admiré les qualités mentales, morales et psychologique de Nys, son équilibre nerveux, sa maîtrise de soi. (53)

Nour voyant maintenant qu'elle avait perdu beaucoup de choses après avoir été absente pendant de nombreuses années. Maintenant, elle s'humilie à apprendre la sagesse des valeurs de son peuple. Nour a commencé à comprendre que les valeurs africaines sont construites sur la sagesse qui dicte comment se conduire dans la société : La solidarité, le respect de l'âge, la patience, l'observation, la cotisation sociale et les rapports entre l'homme et la nature etc. « Les familles africaines ont toujours été caractérisées par la solidarité qui existe entre ses membres face aux événements, heureux ou pénibles. Le modernisme et l'appât du gain les ont dénaturées. » (54-55)

Il va de soi par cette déclaration que l'Afrique a toujours connu une solidarité sociale parmi ses membres depuis longtemps mais a été toutefois d'une manière menacée par les changements négatifs de certaines mentalités et valeurs apportées par la modernité à travers les intellectuels africains et les étrangers. Mais Nour ayant fait des efforts à

apprendre la sagesse des valeurs africaines, a connu un changement de mentalité. Elle a fait un pas à se réapproprier une première valeur importante en Afrique, la solidarité africaine consiste à aider l'autre et à partager avec l'autre :

Nour était ainsi entourée de personne qui prétendait l'avoir « élevée ». Ce qui veut dire dans la tradition africaine, avoir fait partie de ses tantes, cousins, voisin qui se serait occasionnellement occupés d'elle. Nour devenait tout à coup l'enfant de tout le monde ...à ce titre tout ceux –là se conféraient le droit de réclamer un avantage, de lui reprocher ses gestes pour d'autres ou ses achats personnels. (p.54).

Nour étant une femme intellectuelle africaine en train de s'intégrer à sa société se trouve autour d'un entourage qui profitait toujours d'elle. Elle a pourtant pu faire la différence entre le parasitisme et la solidarité africaine. Voilà que c'est à cette raison que Nour respectait sans déroger la tradition :

Nour selon ses moyens ne dérogeait pas à la tradition: cotisation, quote-part ...Elle n'y a pas failli, ni au symbolisme du premier salaire. Le principe du premier salaire veut que celui qui est engagé professionnellement partage sa première solde entre les membres de la famille élargie, afin de les remercier de l'avoir aidé de manière directe ou indirecte à atteindre ce niveau... Nour avait partagé son premier salaire, Nys aussi. Lorsqu'elle était étudiante, il l'avait aidé à décrocher une bourse d'études. (p.55)

Nour a trouvé alors la compréhension, le sens, la sagesse et la joie dans les valeurs de son peuple. Elle fait la cotisation, quote-part et respecte aussi le symbolisme du premier salaire. C'est ce qui est aussi arrivé à Asta, le personnage du roman *Douceur du bercail* d'Aminata Sow Fall, étant une intellectuelle rapatriée de son pays :

Ma mère : le sens de la solidarité chez vous, même chez des gens démunis. Ce sens du partage et de l'entraide ... elle se demandait si la solidarité africaine ne risquait pas d'engendrer un comportement de parasitisme et une mentalité d'indépendance, au détriment de la créativité et de l'effort soutenu ... (154)

Asta étant une femme intellectuelle africaine déportée de la France et qui s'est intégrée et comprend la réalité des valeurs africaines, faisait la différence entre le parasitisme et la solidarité africaine à une Blanche avec qui elle parle. Elle corrige la solidarité africaine mal comprise à la Blanche et que la solidarité africaine n'est pas le parasitisme. Elle est sous tendue par la morale, le sens de dignité et d'honneur de l'Africain.

Le problème d'assimilation et d'acculturation

Nous considérons ici d'abord les termes d'assimilation et d'acculturation. D'après Tribalat Michel l'assimilation est définie comme : « une forme d'acculturation au cours de laquelle un individu ou un groupe abandonne totalement sa culture d'origine pour adopter les valeurs d'un nouveau groupe. » (391) L'assimilation en ce sens, c'est l'action de laisser tomber sa culture propre pour adopter une autre culture qu'on juge mieux et supérieure. *Le Dictionnaire Petit Larousse* définit l'acculturation comme : « Le processus par lequel un groupe, entre en contact avec une culture différente de la sienne et l'assimile totalement ou en partie. » (321)

En d'autres termes, c'est le processus de la modification de sa propre culture au profit de celui des autres. Il n'y a acculturation que lorsqu'il y a réception et acceptation d'une autre culture. Ce que nous devons savoir c'est qu'il ne peut pas avoir l'assimilation sans l'acculturation parce que c'est après avoir perdu sa culture d'origine qu'on est assimilé. C'est ainsi que le confirme Ajoke Mimiko Bestman dans son travail, *Le womanisme et la dialectique d'être femme* en parlant de Ken Bugul : « En Europe, la jeune fille décide de se blanchir le cerveau, de s'intégrer complètement à la culture et à la société européenne et d'oublier l'Afrique. Elle tourne le dos à ses compatriotes africains et cultive surtout les mœurs des Blancs. » (4)

Elle s'acculture et s'assimile par exprès pour qu'elle soit comme les Blancs. Ils l'acceptent mais tout en la discriminant car ils la considèrent toujours inférieure parmi eux. D'après Elodie Carine Tang, l'identité culturelle est définie comme : « L'ensemble des caractéristiques acquises d'une civilisation dans ses aspects intellectuels et ses formes de comportements. » (100) C'est-à-dire tout ce qui distingue une culture de l'autre. La crise identitaire culturelle se manifeste ici parce que Nour est coupée de la réalité de son peuple africain, c'est-à-dire elle est acculturée et assimilée.

Donc, cela peut être au niveau des valeurs culturelles à savoir : la solidarité, le respect de l'âge, la perte de sa langue et même le mariage etc. Aleth Felix Tchikaya confirme que Nour ayant passé plus de dix-sept ans en Europe est totalement déracinée de sa propre culture : « Comme Nour avait été absente de Brisville pendant plus de dix-sept ans, elle pressentait que sa réinsertion ne serait pas facile. Nour se sentait acculturée. » (44) Elle perd son identité culturelle au niveau même de la langue comme le démontre l'auteure : « Nys aimait alors à les taquiner, Nour et ses sœurs, Nour surtout, parce qu'elle était l'aînée et que son séjour à Paris lui avait délié la langue et l'esprit. » (p. 40)

Donc, Nour étant restée à Paris pour longtemps, est dégourdie et parle sans avoir peur. Toutes ses connaissances sont alors occidentales. Ses perceptions désormais des choses ne se conforment plus à la culture africaine. C'est la même chose qui est arrivée à Marie, le personnage de Ken Bugul (1994 : 44) quand elle a passé plusieurs années en Europe : « L'assimilation me laissait insatisfaite en réalité. J'étais remplie de toutes les formules, de toutes les perceptions de l'ailleurs, de retour dans mon pays, je ne fréquentais que les gens qui avaient vécu là-bas eux aussi ou ceux qui en imitaient les façons, sans y avoir jamais été. » (44)

Marie a pris conscience qu'étant assimilée, vivant maintenant au pays, n'est pas satisfaite. Elle s'associait uniquement avec ceux qui ont aussi vécu en Europe. Elle parle maintenant la langue d'ailleurs. Ken Bugul le confirme encore : « Et moi qui n'arrivais pas à me situer, j'avais de problème d'appartenance à résoudre d'abord. Les choses n'étaient pas simple. Je cherchais la mère avant tout. C'était elle qui me manquait. C'était ainsi que j'avais quitté la ville pour retourner au village. » (107)

Marie est considérée comme un personnage qui se trouve vraiment dans une situation difficile de vivre au milieu de les africains qu'elle avait quitté depuis longtemps. C'est aussi le cas de Nour. Elle ne sait pas ce problème d'identité culturelle est assez grave.

Effort d'intégration à la société et à la vie conjugale

La solution à la quête d'identité peut se faire quand la femme intellectuelle africaine s'intègre à la société et à la vie conjugale. En Afrique le foyer conjugal ou la vie conjugale

est l'un des aspects de cette intégration car le mariage est très important en Afrique. Voilà pourquoi une femme intellectuelle africaine qui veut vraiment se retrouver doit aller en quête des valeurs de la femme. C'est à la lumière de cela que l'un des premiers souhaits de Nour pour qu'elle soit bien intégrée à sa société était le désir de se marier comme le dit Aleth Felix Tchicaya : « Le mariage était-il important pour Nour ? Certes, elle souhaitait fonder une famille et vivre à travers elle ...L'harmonie, la douceur et la protection d'un foyer. » (58)

Malgré l'effort qu'on y met en tant qu'une femme intellectuelle africaine qui veut vraiment s'intégrer à sa société, comme le cas de Nour qui respectait déjà les codes, les normes, les signes et même les valeurs de sa société (cf Chapitre 3-1), sans l'action de s'intégrer à la vie conjugale, il implique que telle femme intellectuelle africaine est toujours en route de vouloir se retrouver. C'est ce qui est arrivé à l'héroïne de Ken Bugul, qui est allée à sa quête d'identité de femme africaine pour qu'elle puisse arriver au sommet de son intégration sociale, selon le travail d'Elogie Carine Tang sur les romans de Ken Bugul : « Dans les romans de Ken Bugul, notamment dans Riwaou la narratrice raconte une crise vécue dans le passé quand elle vivait en Europe à la mode des femmes émancipées. Elle n'était elle-même, elle est allée enquêter de son identité de femme en devenant la vingt-huitième épouse d'un marabout dans son pays natal. » (88)

Cette narratrice -là, ayant découvert que la vie conjugale est très importante en Afrique est allée en quête de son identité de femme africaine, au point d'être devenue la vingt-huitième femme d'un marabout de sa patrie. Elle sait qu'en se mariant, elle est déjà intégrée à la société. Elle ne voulait pas être une éternelle amante. Car cela pour elle, signifie la vie d'un prisonnier. C'est ce même sentiment qui poussait Nour à vouloir briser la chaîne avec Nys :

Et Nour s'interrogeait sur les liens complexes qui l'unissaient à Nys. Ils s'étaient tant mêlés et dé mêlés au fil des ans ... le moment était venu de s'occuper d'elle... Nour n'en pouvait plus de son statut de femme cachée. Jamais, à cause des hautes fonctions de Nys, il ne lui était possible de mener une vie normale... petit à petit, Nour avait senti la révolte s'installer. (109)

Nour ne voulait plus être une éternelle amante et voulait une vie normale comme une femme naturelle africaine pas celle dont le statut de femme serait caché. Voilà la raison pour laquelle la révolte a éclaté entre elle et Nys. Elle est arrivée à comprendre qu'être amante en Afrique n'est pas une valeur. C'est le mariage qui est plutôt une valeur en Afrique. Rita Mensah Amendah est d'avis que la femme intellectuelle africaine se retrouve quand elle comprend que :

L'égalité des sexes ne nie pas la différence des sexes, les spécificités des sexes. Les nier serait absurde d'ailleurs ... L'égalité des sexes ne signifie aucunement pas que la femme remplace l'homme et inversement. Etre, sentir bouger en soi cette vie nouvelle, quelle femme voudrait renoncer à cette joie ? (20)

Elle explique par là que quand on est une femme émancipée, elle reconnaît toujours la spécificité et la différence entre les sexes. Bien qu'il existe une loi sur l'égalité des sexes, cela ne doit pas changer la place de la femme et de l'homme dans la société. Ce qui fait une femme d'être une vraie femme naturelle africaine, c'est sa dignité dans le mariage.

On peut dire que c'est cette réalité africaine qui a amené Nour à briser la chaîne avec Nys car quand une femme intellectuelle africaine se marie conformément aux règles de sa société, elle devient une référence et un exemple : « Et quand Nour laissa enfin l'intuition la pénétrer, l'intuition qui dit « c'est fini, cette étape est terminée... » elle sut que le temps est venu de se débarrasser des chaînes. » Nour brise la chaîne avec Nys et ressent que cette étape d'une éternelle amante est terminée et elle s'ouvre à sa nouvelle vie d'une femme épanouie.

Une indépendance mal assumée dans le foyer

Dans les sociétés africaines, l'importance du mariage ne peut être sous-estimée. C'est grâce au mariage, et aux anciens que les valeurs culturelles sont transmises à la société. Mais cependant, en Afrique aujourd'hui, l'indépendance conjugale se constate surtout chez les intellectuelles. Pourtant, ce que nous considérons ici, c'est l'indépendance conjugale chez les femmes intellectuelles africaines.

Une indépendance mal assumée sur le plan conjugal est un des symptômes de la plupart des femmes intellectuelles africaines en crise d'identité culturelle. La majorité de ces femmes en crise d'identité, n'arrivent pas à assumer leur indépendance au niveau de leur foyer conjugal. C'est ce qui est arrivé à Ymaé, étant une intellectuelle : « Ymaé était une femme indépendante, belle, élégante et pleine de vie. » (p.16)

Etant une intellectuelle, Ymaé ne trouve pas des prétendants qui possèdent les caractéristiques qui conformes à l'homme de ses rêves. Cela lui arrive du fait qu'elle veut aller au-delà de la femme émancipée. Voilà ce qui amène plus souvent les femmes à revendiquer l'égalité des sexes. En voulant être trop émancipée, la plupart d'elles sont en crise conjugale. Un bon exemple c'est le cas d'Ymaé et sa fille Nour : « Sans être jamais officiellement mariée, Ymaé était mère de quatre filles. Nour était l'aînée. » (p.16)

Ymaé ne s'est jamais mariée mais elle a donné naissance à quatre filles sans connaître leur paternité. Nour qui a toujours admiré sa maman est tombée dans le même piège sans jamais se marier. C'est à cette époque que Nour se jura de devenir indépendante, de ne rien devoir à personne, de ne vivre nulle part ailleurs que chez elle, et de se battre pour y arriver. (p. 36).

Pendant son séjour en Europe, Nour constate que l'indépendance conjugale est tolérée en Europe, elle a décidé d'être indépendante conjugalement. De retour en Afrique après ses études en France, elle entre en relation sexuelle avec les maris des autres femmes au lieu de se marier. « Elle convoqua Ymaé, la mère de Nour, pour lui faire savoir et l'informer que sa fille n'obtiendrait jamais rien de son mari. » (P. 42) Elle est en relation avec Nys, dont la femme est jalouse. Celle-ci réagit contre Nour pour qu'elle ne vole pas son mari. Cependant, malgré la jalousie et l'avertissement de la femme de Nys, Nour garde toujours cette relation avec Nys sans rien y trouver de mauvais : « Il me semble pourtant que l'essentiel de notre relation ne tenait pas aux choses de la chair, mais à notre extraordinaire complicité. Nous nous sentions « bien » ensemble ... Nys ne m'a pas épousée, il ne m'a pas donné d'enfant non plus. » (p. 57)

Nour s'amusait dans sa relation complexe avec Nys sans tenir compte de son statut de femme puisque cela arrive dans les sociétés occidentales où elle est assimilée :

Toutefois, Nour pensait une fois au mariage, elle songeait de protéger son foyer, mais n'a jamais réagi pour réaliser son désir : le mariage était-il

important pour Nour ? Certes, elle souhaitait fonder une famille et vivre à travers elle ce que ses parents n'avaient pu lui offrir : l'harmonie, la douceur et la protection d'un foyer. Mais était-ce un désir profond ou la volonté de se calquer sur les autres ? Si vraiment Nour avait voulu se marier, elle l'aurait fait. Les occasions ne lui ont pas manqué, il lui suffisait de décider... (p. 58)

Nour qui avait pensé au mariage n'y a pas réagi. C'était seulement un vœu pieux d'une femme coupée de la réalité sociale de son peuple. C'est ce qui est arrivée à Elise, le personnage d'Henri Lopez quand elle manifeste son refus du mariage en s'adressant à son amie Awa : « Ah ! ça, dit Elise, je n'échangerai pas ma place pour la tienne. Mais regardez-moi ! Pas de mari, une case comme aucune de vous n'en a, la T.V, des amants qui se mettent à genoux devant moi, m'habillent mieux que n'importe quel mari ne peut le faire, le plaisir de sortir plusieurs soirs par semaine ... je suis l'éternelle fiancée. » (64) Elise ne voulait pas se marier à cause d'une mauvaise interprétation de l'émancipation de la femme intellectuelle africaine. Elle est trop émancipée.

Le devoir d'être utile à sa communauté

Un autre moyen pour la femme intellectuelle africaine en crise d'identité de retrouver son identité, c'est d'être utile à sa communauté immédiate en apportant sa contribution positive à sa société. Après sa réappropriation des valeurs, son intégration à sa communauté, il reste à la femme intellectuelle africaine de mettre sa compétence, ses talents, son intelligence et son art au service de son peuple. C'est à ce niveau qu'elle est automatiquement acceptée. C'est en ce sens qu'on peut comprendre le sens de symbiose entre le traditionnelle et le moderne.

Nous parlons de l'utilité ici car Nour étant intellectuel qui vient de terminer ses études en Europe décide de mettre ses compétences professionnelles au service de son pays natal. Elle veut s'enraciner dans son peuple tout en mettant au service du peuple ses compétences politiques, civiles, techniques, professionnelles et économiques. Comme le confirme Aleth Felix-Tchicaya : « A la fin de ses longues études, Nour avait ressenti que son devoir était d'aider son pays et elle avait refusé des propositions alléchantes de travailler à l'étranger... » (44)

Ayant acquis beaucoup d'informations professionnelles et intellectuelles, elle a ressenti d'aller de retourner dans son pays pour créer des contacts de force afin de réaliser son devoir envers son pays. Elle a commencé premièrement au ministère comme le dit Nour : « J'ai commencé par travailler dans un ministère... » Aleth Felix-Tchicaya le confirme en outre que Nour était aussi affectée à la présidence (le bureau principal de Nys) où elle était très active : « ... quand on m'a proposé un poste au bureau de Nys, à la chefferie ... il s'agissait d'une diplomatie plus active. Cela me convenait mieux, j'avais la possibilité de prendre des initiatives. Professionnellement, je me sentais bien ... j'étais appréciée de mes chefs hiérarchiques ... » (45)

Nour était affectée à la présidence de son pays où il lui était convenu de prendre des décisions professionnelles, politiques, sociales et économiques etc. qui touchent et affectent sa société positivement. Elle a fait autant de contributions au point que tout le monde l'apprécie même ses supérieurs. Akissi, le personnage de Véronique Tadjou a aussi positivement influencé son peuple, pendant son séjour au nord du pays avec une nouvelle connaissance :

Pendant des jours et nuits parfois, les villageois s'assirent autour d'Akissi et l'écoutèrent parler comme on écoute un bon conteur. Elle leur expliqua ce qu'était la vie au palais avec les courtisans, les trahisons, le faste et l'aveuglement. Elle leur expliqua l'impossibilité de dire la vérité, le pouvoir absolu du roi et l'injustice. Akissi leur dit tout ce qu'elles avaient, parce qu'elle voulait partager, leur faire comprendre que les aveugles étaient puissants, mais pas invincibles, affaiblis par l'indifférence et l'avidité. (80)

Par ailleurs, Akissi, une princesse qui était une fois aveugle aux injustices, à la trahison et au faste au palais, ayant fait un voyage aux nord et appris des nouvelles valeurs qui lui font devenir sage, s'occupe à libérer son peuple de l'aveuglement pour qu'ils se réveillent aux réalités de leur société afin de les combattre. C'est exactement ce qui est arrivé à Nour comme le confirme Aleth Felix-Tchicaya :

Quand j'avais droit aux confidences de Nys, sur des problèmes liés à ma région, à ma tribu, à ma famille ou à mon clan, je me sentais investie de la mission de veiller sur ma grande et d'atténuer les luttes internes. Même à distance ... Nour aimait les questions politiques ? Oui, parce qu'elles signifient paix, réconciliation, indépendance pour ces pays. (43)

Nour étant toujours privilégiée aux informations liées à sa région, sa tribu, sa famille et son clan, elle était toujours là et prête à les défendre contre les problèmes qui s'y passent. Elle sert de réveilleuse de conscience sur le plan politique et informationnelle à son peuple et aussi comme conseillère. Aleth Felix-Tchicaya souligne que Nour s'engage aussi financièrement pour aider son peuple :

Mes affaires n'ont été qu'une œuvre de charité ! A Brisville, il est inconcevable d'être aux côtés d'un chef et de ne pas être en mesure de répondre aux demandes d'aide. Il y avait mes proches, des gens simples en détresse, et qui s'adressaient à moi parce que Nys était hors de leur portée et que j'étais l'amie de Nys. Je les aidais ... (49)

Nour profitait de sa relation avec Nys pour aider son peuple financièrement puisque Nys était hors de leur portée. Nous venons de voir ici que Nour est allée à une quête de réappropriation des valeurs de sa société, elle a tout fait en brisant ses chaînes d'une éternelle amante avec Nys et pour être utile aussi à sa communauté afin qu'elle soit bien acceptée. Malheureusement, elle n'a jamais pu se marier.

Conclusion

Nous arrivons ainsi à la fin de notre étude sur la femme intellectuelle africaine et sa quête identitaire à travers *Lumière de femme* de Aleth Felix-Tchicaya. Dans notre étude, nous avons présenté l'origine bâtarde de Nour parce que le père de Nour, Baji a refusé d'accepter la paternité de Nour. Malgré tous les efforts mis en œuvre, il n'a jamais reconnu la paternité de Nour. Et nous savons qu'en Afrique, une enfant bâtarde est mal vue par la société et ceci a beaucoup affecté Nour négativement. Nous avons aussi montré, comment la mère de Nour, Ymaé étant intellectuelle elle-même a décidé d'envoyer Nour en Europe pour qu'elle aille poursuivre ses études, la coupant de la culture africaine pendant des années. Ce phénomène a entraîné l'acculturation et l'assimilation de Nour qui se comporte comme une européenne et ceci a affecté négativement sa vie sociale. D'où son problème de crise d'identité, ses difficultés à se marier et à fonder un foyer.

D'ailleurs la mère de Nour ne s'est jamais mariée officiellement à cause de son assimilation et de son acculturation, créant une indépendance mal assumée sur le plan conjugal. Et finalement nous avons donné des suggestions pour permettre à la femme africaine intellectuelle de renouer avec son côté naturelle. Et nous avons proposé qu'elle se approprie les valeurs africaines qu'elle a perdu. Cela lui permettra de s'intégrer dans la société, dans sa vie conjugale et de mettre son savoir faire au service de sa communauté. Pour conclure, nous pouvons dire que le problème de la quête identitaire de la femme intellectuelle africaine devient de plus en plus récurrent à cause du phénomène de la mondialisation dans nos sociétés. Beaucoup de femmes voyagent en Europe pour continuer leurs études et on ne peut rien faire pour empêcher cela. Par contre, on peut expliquer aux femmes intellectuelles que le but de leurs études est d'acquérir leurs propres bonheurs et de s'épanouir individuellement dans la société. Elles doivent mettre leur connaissance au service de leur société. Et c'est à travers ces pas qu'elles seront capables de se créer un équilibre entre les cultures occidentales et les cultures africaines.

Œuvres citées

Ouvrage de base

- Béyala, Calixthe. *Comment cuisiner son mari à l'africaine*. Paris: Editions Albin Michel, 2000.
- Bugul, Ken. *Cendres et braises*. Paris: Editions l'Harmattan, 1994.
- Dogbé, Alfred. *Le blâme*. Paris: Editions Ndzé, 2001.
- Felix-tchicaya, Aleth. *Lumière de femmes*. Paris: Editions Hatier, 2003.
- Fall, Aminata Sow. *Douceur du bercail*. Abidjan: Nouvelles Editions Ivoiriennes, 1998.
- Kemgné, Abibatou Traoré. *Samba le fou*. Paris: Editions l'Harmattan, 2006.
- Laye, Camara. *L'enfant noir*. Paris: Editions Plon, 1954.
- Lopez, Henri. *Tribalique*. Yaoundé: Editions CLE, 1971.
- Michele, Tribalat. *Assimilation : La fin du modèle français*. Paris: Editions de Toucan, 2013.
- Ojiebun, Gracious, and Victoria Otasowie. "L'intellectuel et son rôle dans le Nigeria Démocratique." *Journal of the Inter-College Association of French Teachers in Nigeria (INTERCAFT)* Vol.7, No.2, 2006, pp. 27-30.
- Ory, Pascal, and Jean-François Sirinelli. *Les intellectuelles de France. De l'Affaire Dreyfus à nos jours*. Paris : Armand colin, 2002.
- Tadjo, Véronique. *Le royaume Aveugle*. Paris : Editions l'Harmattan, 1991.
- Tidjani-Serpos, Noureini. *Aspects de la critique Africaine, l'intellectuel Négro-africaine face au roman*. Tome2. Edition nouvelles du Sud, 1996.

Dictionnaires cités

- Dictionnaire Petit Larousse*. Paris : Editions Librairie Larousse, 1989.
- Dictionnaire Hachette*. Paris : Editions Librairie Hachette, 2003.

Les sites

- Wayikpo, Amoraïn : La valeur de la famille africaine, <https://www.mafrwestafrica.net/la-valeur-de-la-famille-africaine>
- Bestman, Mimiko : Le womanisme et la dialectique d'être femme, portails des *revues africaines*, [http : publication.lecames.org](http://publication.lecames.org).
- Tang, Elodie Carine : Le malaise identitaire dans les romans de Ken Bugul, [https : www.collectionscanada.ca](https://www.collectionscanada.ca)